

Quand le rangement efface la mémoire spatiale

Je suis dyslexique. [Neuroatypique](#) aussi. Ce sont des mots qu'on place en introduction comme un étendard. Mais ce sont surtout des faits. Parmi les symptômes les plus visibles de ma particularité, le rangement...



Mes tiroirs ? Un entassement des choses disparates : papiers, enveloppes, chéquiers, stylos, et de multiples bricoles, peut-être utiles un jour...

Mes placards à vêtements ? Un champ de bataille textile.

Mon atelier-garage ? Un tas d'outils et d'engins à usages incertains. Le tout, dans un ordre que personne ne voit, à part moi.

Un jour, influencé par mon épouse, j'ai commencé à trier et à étiqueter. J'ai rangé mes outils de jardinage avec une logique rationnelle. Mais, quelque temps après, impossible de remettre la main sur cette cisaille que je trouvais habituellement les yeux fermés.

Ce rangement avait effacé ma mémoire spatiale.

Chez moi, le désordre est une carte. Mon fouillis, une structure. Je sais que la pince coupante que je cherche est quelque part sous une pile, à côté des serre-joints, à gauche de la boîte aux rondelles et aux écrous. Si je la range dans une caisse à outils « logique », elle disparaît de mon détecteur mental.

Je ne suis pas seul dans ce cas. Beaucoup de personnes neuroatypiques, dyslexiques, TDAH ou simplement originales dans leur façon d'appréhender l'espace, développent **des logiques propres**, des écosystèmes d'objets qui ont leur place selon une grammaire intuitive, non linéaire, souvent invisible aux autres.

Et si ce n'était pas un défaut ? Et si, au lieu de « ne pas savoir ranger », nous savions **organiser autrement** ?

Une organisation associative plus fondée sur le vécu que sur l'étiquetage. Alors, oui, mon tiroir est un bazar. Mais il parle ma langue. La prochaine fois que j'envisagerai de le ranger, je laisserai plutôt un petit mot pour moi-même : *« Attention !, tu vas perdre ta singularité. Garde ton chaos mental. C'est là, dans ce bazar neuronal, que s'ébauchent les exercices proposés chaque samedi sur ce blogue. »*

758e exercice d'écriture très créative créé par Pascal

Perrat

Sourires Adaptés

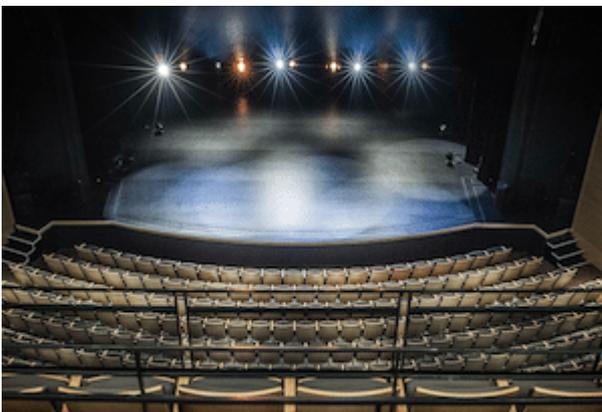
Un sourire hésitait devant sa belle panoplie.
Lequel retenir en pareil cas aujourd'hui ?

J'étais ailleurs, j'étais autre...

Quand j'étais enfant, le monde n'avait pas encore rétréci au point de tenir dans une poche. Il n'était pas éclairé par des milliards d'écrans ou filtré par des algorithmes. L'Internet n'existait pas. Pas même la télévision, du moins dans mon milieu social

À cette époque, mon univers se limitait à la rue et les petits copains.

Parfois, mes parents m'offraient un cadeau : écouter d'audacieux explorateurs raconter leurs aventures.



Je me souviens encore de l'excitation ressentie en ces moments-là.

Les conférences se tenaient dans la salle de cinéma. Des voyageurs explorateurs racontaient leurs aventures sur l'avant-scène.

Moi, dès qu'ils commençaient à parler, je n'étais plus là. Je traversais des déserts, me frayais un passage dans la jungle, je découvrais la source du Nil, j'entendais les chants et les tam-tam, je mangeais à même le sol et dormais dans un hamac entre deux palmiers. **Je vivais leurs aventures comme si j'avais voyagé dans leurs sacs à dos**, comme si j'avais marché juste derrière eux sans qu'ils s'en rendent compte.

Je crois que c'est à partir de là que tout a commencé.

À l'école, on me croyait inattentif. À part à la récré, rien ne semblait m'intéresser. J'étais un mauvais élève. Il rêve trop, il n'est pas là ! S'exclamaient les adultes.

Personne avait découvert ma dyslexie. Moi non plus.

Les mots que j'entendais parlaient une langue que j'étais le seul à comprendre. Ma grammaire avait ses propres règles, inaccessibles aux autres. J'étais seul dans ma tête à suivre mon imagination qui courait vite, très vite, vers des mondes m'aidant à oublier celui où je ne sentais pas à ma place.

Ces rencontres avec les explorateurs étaient comme un entraînement secret. J'apprenais à voir ce qu'on ne montrait pas, à entendre ce qui n'était pas dit. Mon imagination musclait son œil intérieur, son oreille du dedans, son nez intra-muros.



Je lisais beaucoup aussi. Lentement, mais vraiment beaucoup. Notamment **Les Belles Histoires de l'oncle Paul** dans Spirou. Ce personnage racontait des récits souvent historiques ou liés à des inventions. Elles me captivaient, me transportaient. Cette approche ludique de l'histoire et de la découverte, offrait des moments de lecture passionnants. Contribuant ainsi à la renommée de Spirou.

Aujourd'hui, on me demande souvent : *"Mais comment fais-tu pour avoir autant d'imagination ?"*

Je ne sais jamais quoi répondre, c'est un mystère. Mais si je cherche parmi les raisons, alors je revois cette salle de cinéma, cette estrade sur laquelle prenaient place les explorateurs, j'entends ces voix tranquilles qui disaient : « *Là-bas, c'était comme ça...* » et moi, dans mon fauteuil trop grand, je quittais tout. J'étais ailleurs. J'étais autre. Peut-être que j'y suis resté. C'est aussi simple que ça...□

757e exercice d'écriture très créative créé par Pascal Perrat



Racontez la dernière espièglerie d'une miette, encline à se glisser là où on ne l'attend pas.

Tintin au frigo...

Notre époque est-elle moralement supérieure aux précédentes ?

Depuis quelques années, une tendance s'est imposée en occident : réécrire ou "nettoyer" les œuvres littéraires du passé pour les adapter aux sensibilités d'aujourd'hui.

On traque les remarques sexistes, les stéréotypes raciaux, les blagues douteuses, les attitudes machistes, tout ce qui peut heurter un lecteur contemporain. Ce phénomène est très souvent associé à la ["cancel culture"](#).

Prenons l'exemple bien connu d'Agatha Christie. Son célèbre roman *Les Dix petits nègres* a été rebaptisé *Ils étaient dix*, afin de supprimer un titre aujourd'hui considéré comme offensant. Tintin proscrit dans des écoles, etc. Certains applaudissent au nom du respect et de la dignité humaine. Personnellement, j'y vois une forme de censure réécrivant

l'histoire sous prétexte de bonne conscience.



Écrits, alors que les normes sociales différaient beaucoup des nôtres, les romans policiers sont particulièrement visés.

De talentueux auteurs, comme Simenon, Frédéric Dard ou Chandler, peuvent faire les frais de cette relecture morale. On efface une remarque misogyne ici, un personnage un peu trop stéréotypé par là. Le tout sous couvert d'inclusivité ou de vertu. Mais à quel prix ?

Derrière cette volonté de rendre les textes plus acceptables, certains coupeurs de mots en quatre, ont un mobile plus prosaïque : l'argent.

En expurgant les passages jugés problématiques, on s'assure que les œuvres restent commercialement viables.

Mieux encore : si les droits d'auteur sont tombés dans le domaine public, un éditeur peut proposer une version actualisée, propre à séduire une nouvelle génération de lecteurs, tout en empochant les bénéfices d'un classique remis au goût du jour.

C'est à croire que notre époque est moralement supérieure aux précédentes ?

Peut-on juger les œuvres du passé avec les yeux du présent sans trahir leur essence ? Faut-il purifier les textes pour

les adapter à une société qui croit détenir la vérité, au risque de gommer leur valeur historique, littéraire, voire subversive ?



Pourquoi s'arrêter aux livres ?

On pourrait, tant qu'on y est, restaurer certains monuments historiques en ôtant les sculptures jugées trop sexuées ou

suggestives ? Pareillement pour les tableaux, quand les femmes sont trop déshabillées. Ou comme un village, proche de chez moi, détruire une croix en pierre susceptible de déranger une minorité.

Allons-nous **réécrire nos dictionnaires** pour éradiquer les mots à double sens, ou bannir les expressions issues de contextes culturels différents ?

Voire imposer un code du propos, et verbaliser tout propos indécent, désobligeant, grivois, inconvenant, libre, méprisant, obscène, pittoresque, puéril, salé, etc.

À force de vouloir tout remettre au propre, on fabrique une mémoire aseptisée, inodore, sans aspérités. Le passé n'est plus qu'un miroir poli de notre propre époque.

Ce grand nettoyage moral pose une question essentielle : voulons-nous comprendre le passé ou le réécrire ?

La littérature, comme l'art en général, est un témoignage de son temps, avec ses défauts, ses limites, ses outrances.

On ferait mieux d'apprendre à nos enfants, comment aborder avec distance et un esprit critique, ce que nos ancêtres ont créé. D'en extraire une richesse plus profonde que celle d'une version corrigée pour plaire aux sensibilités du moment.

Le monde est-il devenu fou ? Pas nécessairement. Mais il semble parfois avoir oublié que le respect de la mémoire et de la complexité humaine demande plus d'intelligence que de gommes ou de paires de ciseaux.

756e exercice d'écriture très créative créée par Pascal Perrat

Une chose

Il était une fois, une chose qui attendait qu'on la remette à sa place.

Inventez la suite

Circonstance imprévue

C'est la première fois, en vingt ans, que je ne commente pas les textes publiés le samedi.

Un imprévu m'a contraint à me rendre précipitamment à Paris. J'ai tenté de répondre avec mon iPhone en cours de trajet, c'était trop inconfortable. J'ai abandonné après avoir répondu à 2 ou 3 personnes.

Veillez m'excuser.

Mais je vous ai lu avec plaisir.

Je remarque d'ailleurs, que vous avez de plus en plus d'échanges entre vous, c'est enthousiasmant.

J'espère que vous me pardonnez pour mon silence involontaire. La vie reprend son cours normalement. Je répondrai avec plaisir aux écrits de samedi prochain.

Gaffe aux GAFAS !



Avec ses deux milliards d'utilisateurs, WhatsApp est l'une des messageries les plus populaires au monde.

Sa porte est grande ouverte à la désinformation sous toutes ses formes, tout comme celle de Facebook, d'Instagram et tous les GAFA américains.

Mais il existe une alternative à WhatsApp et aux GAFAS auxquels nous offrons nos données sur notre personne. Même les plus secrètes...



C'est une messagerie bretonne, éco-responsable et protégeant vos données.

Créée en Bretagne en 2021, [Treebal](#) est déjà utilisée par des milliers de particuliers et des organisations publiques et privées.

Elle est accessible gratuitement sur le Play Store et l'App Store pour les particuliers. Il existe aussi des formules payantes destinées aux professionnels du secteur privé ou public

Treebal est la première application de messagerie (SMS, Texto) instantanée éthique et éco-responsable qui protège les données de ses utilisateurs, minimise son impact sur l'environnement et contribue à des projets environnementaux.

Développé en France, sécurisé et crypté, Treebal mesure et

minimise son impact environnemental. Treebal redistribue jusqu'à la moitié de ses revenus pour financer des projets environnementaux contribuant à la décarbonation, à la préservation de la biodiversité et à la restauration des écosystèmes.

L'application de bureau Treebal enrichit l'expérience mobile. Elle est ouverte aux professionnels.

755e exercice d'écriture créative créé par Pascal Perrat



Exprimez le désir d'accomplissement d'une fissure.

Lire à tombeau ouvert...



Tant qu'un roman reste fermé.

Qu'un lecteur ou une lectrice ne l'a pas ouvert, les personnages et l'histoire racontée par son auteur, sont inanimés et restent enterrés sous sa couverture.

Dès que quelqu'un ouvre ce livre, que son regard se porte sur les phrases dans lesquelles sont claquemurés des protagonistes, **ses yeux, tels des dieux, leur donnent vie.**

C'est la magie livresque, celle qui agit sur nos esprits.

Impossible de la connaître devant un écran, où défilent les images d'une série, d'un film, d'une vidéo. Peu importe.

Vente à la découpe

J'imagine que vous avez parfois regretté d'avoir acheté un livre.

Vite remisé après avoir lu les premières pages.

Son titre était trompeur, son contenu ne correspondait pas à ce que promettait la 4e de couverture, il était mal écrit, ennuyeux, etc.

Vous ne vivrez pas ce désagrément avec mon 10e livre : *Guide de survie en milieu humain*

Vous pouvez n'acheter que les 30 premières pages. Si mon ouvrage ne vous plaît pas, vous n'aurez dépensé qu'une petite somme. : **5 €**

Si vous souhaitez lire les 65 pages suivantes, vous devrez déboursier **10 €**

Pour lire les 65 dernières pages, ce sera **10 €**

Vous recevrez les parties constituantes du livre au format :

PDF

E-pub,

Kindle Ebook

Word

Pages

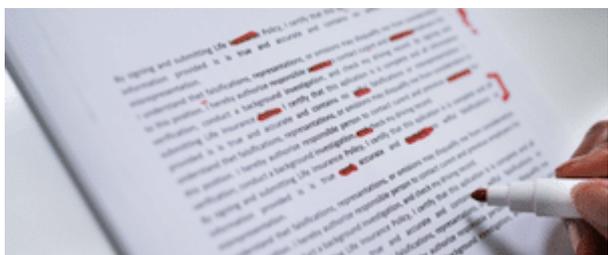
Open Office

Le format papier, ce sera pour octobre 2025, sur Amazon [comme mes précédents ouvrages](#)

Selon votre demande

Règlement par virement, uniquement.

754e exercice d'écriture très créative créé par Pascal Perrat



Racontez les mésaventures de ce mot qui connaît souvent des problèmes de voisinage.
